

# En wagon

Je suis dans le wagon qui m'emporte vers toi,  
Ma tendre amie ;  
D'ici, mes yeux chercheurs ne trouvent plus le toit  
Où ma douleur s'est endormie  
Quand ton amour naissant m'a redonné la vie.  
Le train va lentement dans un vallon désert  
Et monotone,  
Où les prés mal tondus ont la couleur du fer,  
Cependant qu'au lointain moutonne  
Le troupeau familial des brumes de l'automne.

Le vent du nord, léger, souille dans les rameaux  
Où l'oiseau rêve ;  
Et je vois s'incliner des saules, des ormeaux  
Sur une rivière sans grève  
Qui paraît couler d'eux comme un torrent de sève.

La torpeur du ciel pris descend dans les yeux las  
Du paysage ;  
La vigne échevelée au pied des échaldas.  
Laisse tomber son vert corsage  
Et prend la pourpre et l'or des reines de passage...

Je ne suis pas ému pourtant par ce décor  
Doucement triste ;  
Ce que j'entends en moi n'est pas le son du cor  
Dont s'endeuille une âme d'artiste  
Devant le ciel pétri de noir et d'améthyste.

Je pense au bon accueil des monts et des ravins,  
Ma bien-aimée.  
Où l'été renaîtra par les baisers divins  
Que je verrai, sous la ramée,  
Tomber comme des fleurs de ta lèvre embaumée.

Et s'il me faut, dans l'ombre, attendre encore un jour

Ce bien suprême.

Il me semble déjà vivre dans le séjour

Où la tendresse que je sème

Pour celle qui m'attend prépare un diadème !...

[/Eugène Bizeau./]